

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Léon POULIOT, *Monseigneur Bourget et son temps*

par Nive Voisine

Recherches sociographiques, vol. 19, n° 1, 1978, p. 143-145.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055779ar>

DOI: 10.7202/055779ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

À sa mort, M^{gr} de Saint-Vallier aura l'assurance d'avoir réalisé son principal dessein, soit de détruire le régime communautaire source de bénédictions érigé par M^{gr} de Laval et de mener le séminaire à la ruine. Ces pages sont remplies d'excès qui apportent bien peu à la connaissance de ce passé. Les accrochages multiples entre l'évêque et les autorités du séminaire sont véridiques et connus. Qu'ils soient dûs uniquement à la personnalité de Saint-Vallier, c'est moins certain. De fait, ils s'inscrivent, comme l'ont démontré plusieurs historiens, dans les efforts pour moderniser l'Église du Canada, la mettre sur le même pied que les diocèses de France. Ainsi une documentation partielle, utilisée sans esprit critique, conduit à un exposé à sens unique. De l'histoire d'une institution religieuse, l'auteur a fait une querelle de gros sous entre messieurs.

Jacques MATHIEU

*Département d'histoire,
Université Laval.*

Léon POULIOT, *Monseigneur Bourget et son temps*, Montréal Beauchemin/Bellarmin, 1955-1977, 6 vols.

Né à Lévis en 1799, Ignace Bourget fait ses études au Séminaire de Québec et termine sa théologie à Nicolet. Encore sous-diacre, il est nommé secrétaire de M^{gr} Jean-Jacques Lartigue, premier évêque de Montréal, dont il devient, par la suite, le coadjuteur (1837) et le successeur (1840). Il s'avère dès lors un évêque dynamique, préoccupé à la fois d'éveiller la ferveur de son peuple et de défendre l'Église contre ses adversaires. Jusqu'en 1876, il multiplie fondations religieuses, œuvres d'éducation ou de bienfaisance, réformes liturgiques, interventions publiques, mises en garde et combats. Il est partout et il écrit beaucoup. Sa ferveur communicative enthousiasme bien des gens, mais elle en dérange tout autant. Romain inconditionnel, ultramontain convaincu qui modèle sa pensée sur celle de Pie IX, il énonce ses idées à temps et à contretemps et il les défend avec acharnement, ce qui lui suscite des adversaires de taille : les « libéraux », les sulpiciens, l'Université Laval et, à partir de 1871, M^{gr} Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec. Miné par ces querelles interminables et par la maladie, Bourget démissionne en 1876 et se retire à Saint-Janvier, dans la prière et la réflexion, dont il ne sort que pour encourager ses troupes ultramontaines ou pour remplir des missions exceptionnelles. Il meurt le 8 juin 1885.

Porte-parole d'une fraction importante de la société canadienne-française de son temps, Bourget a été considéré comme un saint par ses fidèles partisans (et même par ses adversaires qui le traitent de « saint fou » !). Il n'est donc pas surprenant qu'on veuille entretenir son souvenir et son « culte ». Dès le 12 juin 1885, LEBLOND DE BRUMATH lance une *Vie de Monseigneur Ignace Bourget* ; au tournant du XX^e siècle, Arthur SAVAËTE soulève une polémique autour de la personne du deuxième évêque de Montréal en vantant sa mesure, ses idées et ses œuvres dans la série *Vers l'abîme* ; en 1931, le père Frédéric LANGEVIN publie une « biographie populaire », *M^{gr} Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal*, qui suscite de nombreux articles de revues et de journaux. Sans compter les rappels fréquents des successeurs de Bourget sur le trône de Montréal. Sa mémoire survit donc, entretenue de plus par des travaux d'historiens. Dans les années 1950-1960, plusieurs thèses universitaires scrutent différents aspects de l'œuvre de ce géant. Et, consécration suprême, les littérateurs découvrent maintenant ses écrits : en 1975, par exemple, Adrien THÉRIO publie *Ignace Bourget écrivain*.

Un historien est particulièrement responsable de l'intérêt manifesté pour Bourget depuis une trentaine d'années. Après avoir étudié la *Réaction catholique de Montréal, 1840-1841* en 1942, le père Léon POULIOT n'a cessé de fréquenter les archives, surtout romaines et montréalaises, pour y découvrir l'image et la personnalité de Bourget. De ces longues années d'investigations, sont

sortis un grand nombre d'articles de revues — surtout dans les *Lettres du Bas-Canada* et la *Revue d'histoire de l'Amérique française* — et une biographie en cinq volumes et une brochure.

Quand il entreprend la tâche immense de ressusciter *Monseigneur Bourget et son temps*, le père Pouliot est bien conscient des problèmes qui l'attendent. Dans l'introduction du tome I, il rappelle « l'ampleur de la documentation et [...] la délicatesse du sujet » et il s'empresse d'ajouter qu'il vise moins à « refaire l'histoire » de l'époque de Bourget qu'à « décrire son influence dans tous les problèmes d'intérêt public qui se rapportent directement ou indirectement à la marche en avant de l'Église ». Il faut tenir compte de ces remarques pour juger une production qui s'étend sur vingt-deux ans !

Paru en 1955, le premier tome traite des *Années de formation (1799-1840)* et contient plusieurs pages sur la situation difficile du diocèse de Montréal pendant l'administration de Lartigue. Le tome II étudie Bourget comme évêque de Montréal et décrit particulièrement *L'organisation du diocèse de Montréal (1840-1846)*; l'accent est mis sur le voyage à Rome de 1841 et les relations de Bourget avec le clergé et les fidèles. Dans la même veine, le tome III analyse *La marche en avant du diocèse (1846-1876)*; il faut dire, cependant, que l'étude s'arrête plutôt en 1856. Enfin, après un silence de quatre ans (1972-1976), le père Pouliot s'attaque à ce qu'il appelle parfois l'ère des grands combats: *Affrontement avec l'Institut canadien (1858-1870)*, dans le tome IV; *Les derniers combats* (le démembrement de la paroisse Notre-Dame, 1865; vingt-cinq années de luttes universitaires, 1851-1876), dans le tome V. Une brochure, publiée en 1960, avait décrit *Les dernières années (1876-1885) et la survie de M^{gr} Bourget*.

Pour les besoins de cet article, j'ai relu à la file les 1235 pages du *Monseigneur Bourget et son temps*; j'en sors avec des sentiments contradictoires.

D'une part, je suis plus persuadé que jamais que le père Pouliot est le meilleur connaisseur de Bourget. Il a tout lu de lui, il a ratissé les archives et peu de choses ont pu échapper à sa patiente investigation. Et surtout, à fréquenter son « héros », il s'est imprégné de son esprit, de ses idées, de sa spiritualité, de sa personnalité; quand il parle de « l'âme de M^{gr} Bourget » (tome II), par exemple, on sent qu'il révèle les secrets d'un ami ou d'un frère. Sa perception de Bourget en est-elle faussée? L'objectivité absolue étant impossible en histoire, il est évident que la sympathie du père Pouliot pour Bourget l'incite à trouver explication à certaines faiblesses de l'évêque de Montréal ou à éviter ce qu'il appelle lui-même des sujets délicats. Dans l'ensemble, cependant, tout en ne cachant pas son admiration pour Bourget, l'auteur recherche « l'impartialité que demande le sujet et dans le seul but d'établir la vérité autant que la chose est possible ici-bas ». Le parti-pris qu'il révèle est assumé et expliqué.

D'autre part, cette exceptionnelle connaissance de son sujet ne transparait pas toujours dans la série des ouvrages. Cela tient, je crois, à la conception de l'œuvre et à son étalement sur plusieurs années. Dès le premier tome, le père Pouliot assure qu'il ne sera pas esclave de l'ordre chronologique. Les trois premiers volumes sont cependant davantage chronologiques que thématiques, même s'ils révèlent un choix parmi les sujets étudiés. Il y a aussi un effort pour inscrire l'action de Bourget dans le contexte socio-religieux et pour noter l'évolution de la personnalité de l'évêque. Nous sommes donc dans un cadre proprement biographique. Il n'en est pas de même pour les deux derniers tomes. Le père Pouliot y aborde des thèmes précis — l'affrontement avec l'Institut canadien, la querelle universitaire — sans faire d'efforts évidents pour les intégrer dans l'évolution personnelle de Bourget. Le ton même de l'historien change: pour ces sujets ponctuels, il fait de l'histoire-plaidoyer, défendant avec un certain brio la position soutenue par l'évêque de Montréal. S'il n'apporte guère de nouveau sur le premier problème, sauf peut-être la publication de documents intéressants, il donne, sur les luttes universitaires, un éclairage « montréaliste » que j'apprécie, tout « québécois » que je sois! L'historien de l'Université Laval, monsieur Philippe Sylvain, ne sera sans doute pas toujours d'accord, mais les explications du père Pouliot l'aideront peut-être à mieux saisir la position de Montréal... Ce changement de perspective s'explique-t-il par

l'étalement de la publication sur plusieurs années? La complexité des problèmes étudiés a sans doute contribué à retarder l'analyse des années 1858-1876; l'âge l'aidant, l'auteur a dû livrer le fruit de ses recherches avant d'avoir réussi à faire le lien avec les autres aspects de la vie et de la personnalité de Bourget. Je comprends trop bien cette lassitude pour en faire grief au père Pouliot, même si je regrette que certains problèmes aient été escamotés (le démembrement de la paroisse Notre-Dame) ou simplement oubliés (le *Programme catholique*).

Pour un lecteur de 1978, la conception de l'histoire du père Pouliot apparaîtra peut-être vieillie. Entendons-nous bien: il est évident que l'auteur fait de l'histoire « scientifique », appuyée sur des documents et une méthode éprouvée. Mais le lecteur devra se souvenir d'une petite phrase du tome I: « c'est une page de l'histoire de l'Église que nous écrivons... ». C'est pourquoi, tout en s'attachant à l'analyse des « causes secondes », l'auteur a tendance à faire de la Providence l'explication ultime des événements: « *Digitus Dei hic est* », dit-il quelquefois; plus souvent, il tient à inscrire les faits « dans les desseins de Dieu ». Ce providentialisme teintait presque toute l'historiographie d'avant la Révolution tranquille et Lionel Groulx n'était pas le dernier à y avoir recours. Précisons, cependant, que le père Pouliot l'utilise avec modération et qu'il n'en fait pas le *deus ex machina* de l'histoire, comme Faillon, par exemple. Ça vaut bien certains schémas théoriques de la nouvelle vague!

En résumé, *Monseigneur Bourget et son temps* n'a peut-être pas rempli les espérances qu'il avait soulevées. La tâche de reconstituer la vie et l'œuvre du deuxième évêque de Montréal, replacées dans leur contexte historique, était, à mon avis, trop considérable pour un seul homme, si informé soit-il. La publication n'en demeure pas moins méritoire et utile. Personne ne peut l'ignorer, s'il veut parler de la seconde partie du XIX^e siècle. Il faut reconnaître aussi que le père Pouliot, quand il a entrepris son étude, s'est révélé un pionnier et un maître. C'est le sort des pionniers et des maîtres d'être dépassés par leurs meilleurs disciples. —

Nive VOISINE

*Département d'histoire,
Université Laval.*

Dictionnaire biographique du Canada, volume II: *De 1701 à 1740*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1969, xli + 791p.; volume III: *De 1741 à 1770*, 1974, xlv + 842p.

L'unanimité de l'accueil réservé au premier volume du *Dictionnaire biographique du Canada*, paru en 1966, ne s'est pas démentie lors de la parution du second volume trois ans plus tard. La critique et le grand public à la fois ont souligné les efforts des auteurs et de l'équipe du dictionnaire pour assurer la haute tenue académique des biographies et de l'ouvrage dans son ensemble. Ces éloges sont largement mérités.

Une autre clef du succès du *Dictionnaire* réside dans la soumission de l'ordre alphabétique à l'ordre chronologique des volumes. En regroupant dans un même volume les personnages décédés entre deux dates limites, le *Dictionnaire* résout l'inévitable éparpillement résultant d'un ordre strictement alphabétique, ce qui permet au lecteur de faire le lien entre les personnages et les événements d'une même époque.

Le second volume comprend cinq cent soixante-dix-huit biographies auxquelles ont collaboré cent cinquante-deux auteurs généralement bien choisis et astreints à certaines directives. On leur a par exemple demandé de traiter leur sujet de façon personnelle et originale, de recourir autant que possible aux sources de première main et d'éviter la simple compilation de travaux déjà publiés. Notons que vingt-trois auteurs ont signé presque la moitié des articles, soit deux cent quatre-vingt biographies. Cette concentration relative est plus apparente que réelle, compte